

traditionnellement hostiles comme la Turquie ou les alliés occidentaux de la Turquie cherchent à prendre l'Iran de flanc en profitant du vide laissé par l'Union soviétique. En outre, l'islamisation de l'État iranien expliquait le désir de ressusciter l'Islam dans ces pays contigus, sinon de leur faire adopter une politique intérieure et étrangère islamique.

La Turquie, quant à elle, semblait se tourner vers les pays de l'Est à cause de l'impasse touchant son adhésion à l'UE et des ambiguïtés concernant l'appui de l'OTAN, dont l'avenir paraissait incertain au terme de la guerre froide. De plus, le « panturquisme » gagnait en force dans la politique intérieure, tandis que beaucoup de gens du monde des affaires pensaient que, de par leur proximité et leurs ressemblances linguistiques avec la Turquie, ces marchés nouvellement ouverts offraient des possibilités. La première année d'indépendance a semblé confirmer ces attentes alors que des délégations turques et iraniennes sillonnaient la région pour proposer des aides financières et des projets de coopération économique et culturelle.<sup>34</sup>

Au contraire, on a accordé peu d'attention à la Russie et à sa politique en Asie centrale. Ce n'était pas surprenant vu que, depuis le début de la CEI, les trois anciennes républiques soviétiques slaves avaient coupé les ponts pour se tourner vers l'Ouest. De plus, pendant la première année d'indépendance, la politique étrangère de la Russie ne semblait pas suivre une orientation très définie ni des approches coordonnées à l'égard des anciennes républiques. C'est ce qui a fait naître l'image d'un vide géopolitique que d'autres se devaient de combler.

Mais c'était là négliger un certain nombre de facteurs géographiques, politiques et économiques. Des dépendances économiques importantes subsistaient. Dans la Fédération russe, par exemple, le district d'Orenbourg dépendait et dépend toujours du pétrole de l'ouest du Kazakhstan, tandis que l'est et le sud du Kazakhstan sont tributaires du pétrole de la région de Tyumen en Russie. Le complexe métallurgique de Kuznetsk s'alimentait en charbon dans la région de Karaganda au Kazakhstan. L'industrie textile russe était toujours dépendante du coton ouzbek. Le gros de l'industrie nucléaire était dispersé aux quatre coins de l'ancienne union, et l'uranium de l'Asie centrale prenait une grande place dans son fonctionnement.

Au chapitre de la sécurité, les liens entre les régions n'ont pas non plus véritablement changé. Dans les négociations START, la politique du Kazakhstan était fondamentalement liée à celle de la Russie relativement aux armes nucléaires

---

<sup>34</sup> D'autres pays du Moyen-Orient leur ont d'ailleurs emboîté le pas, surtout l'Arabie saoudite, qui a apporté une importante contribution financière à la construction de mosquées et d'autres établissements religieux.